

139. Arnold GOFFIN, *Delzire Moris.*
Bruxelles, J.-B. Moens, 1887.

Dédicace sur la page de faux-titre:
Opdracht op bladzijde met Franse titel:
"A mon cher vieux aimé/ ce livre que
nous avons vécu/ en partie, ensemble/
son Arnold".

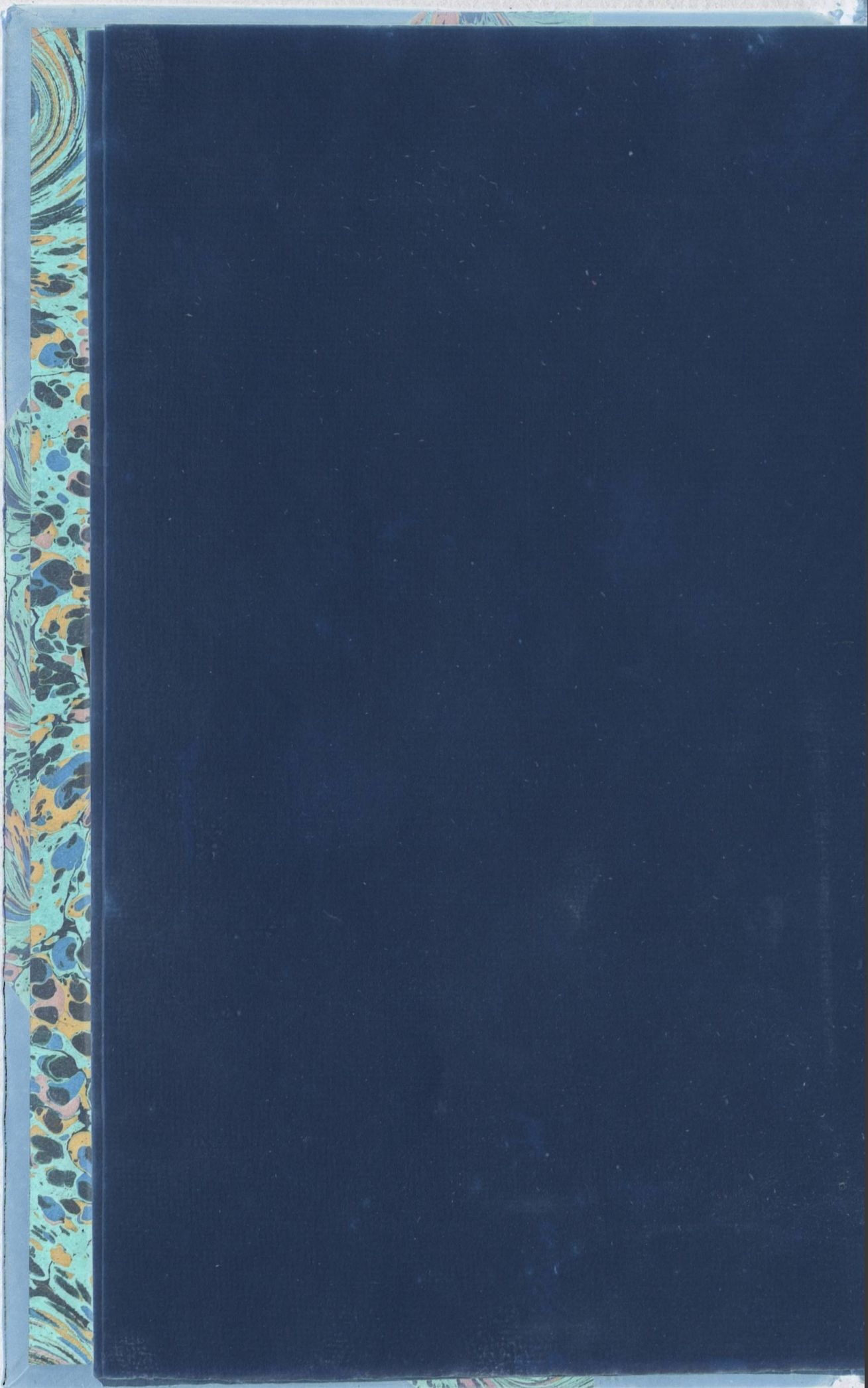
(A.M.L., ML A 2715)

J'avais ordonné ce bouquin être revêtu
d'une frêle livrée blanche & argent ; la
stupidité ironique du maître-reliant
lui a infligé ce lourd uniforme
bariolé !!

ML

A

2715

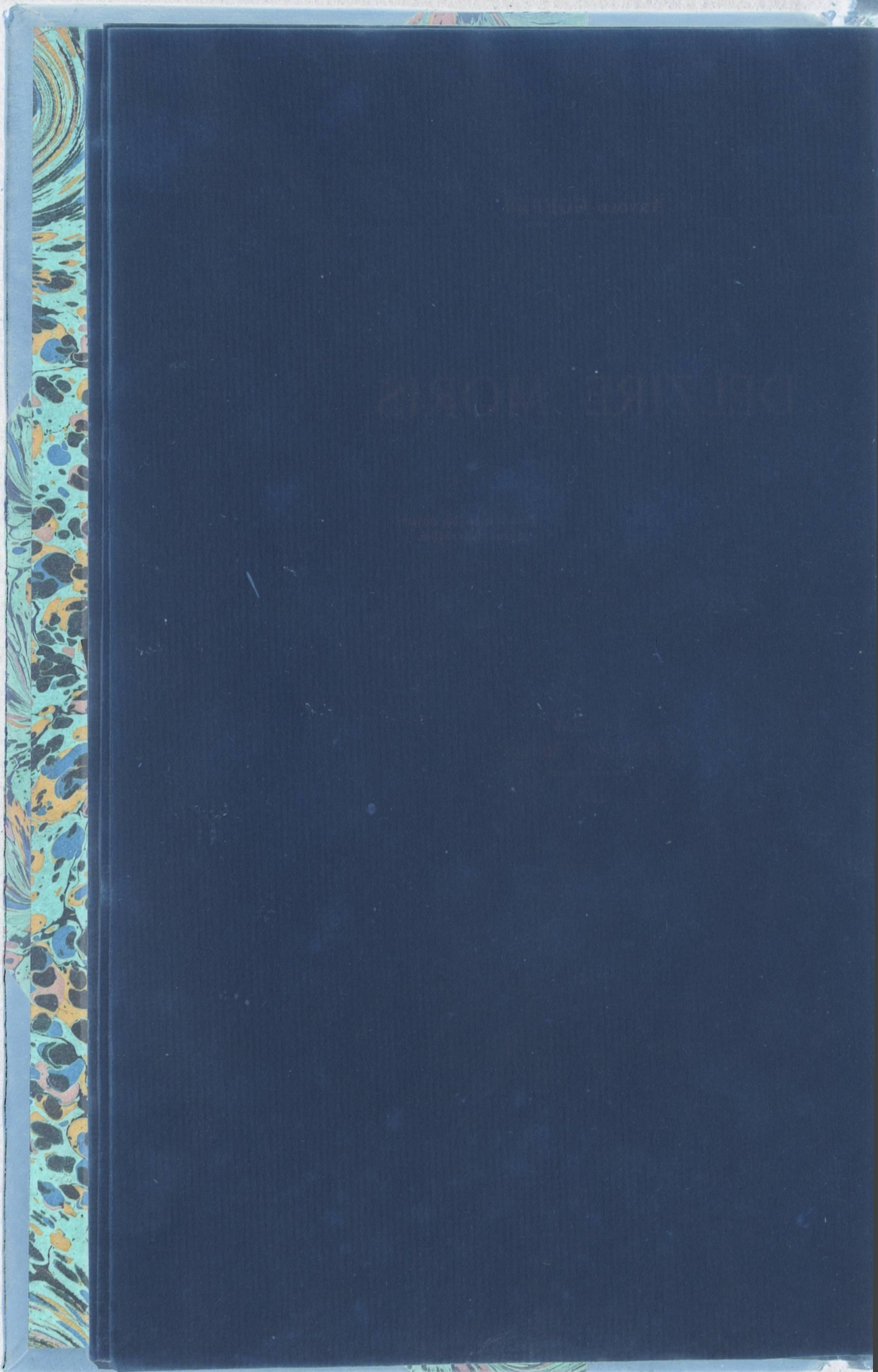


ARNOLD GOFFIN

DELZIRE MORIS

Tout ceci est une certaine
ombre de la réalité.

BRUXELLES
J.-B MOENS, ÉDITEUR
7, Galerie Bortier, 7
1887



à mon cher vieux aimé
ce livre que nous avons veu
en partie, ensemble

Son amy



DELZIRE MORIS

DE CE LIVRE

IL A ÉTÉ TIRÉ SOIXANTE-QUINZE EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS :

1 et 4 sur papier du Japon
5 à 30 » de Hollande
31 à 75 » vélin

N^o 30

ARNOLD GOFFIN

DELZIRE MORIS

Tout ceci est une certaine
ombre de la réalité.

BRUXELLES
J.-B MOENS, ÉDITEUR
7, Galerie Bortier, 7
1887



DE NIT - MORA

FEUILLETANT, un jour, les pages d'une de ces petites revues, — étoiles filantes des lettres qui fulgurent un instant et disparaissent bientôt, — le nom d'un des rédacteurs réveilla subitement mes souvenirs, déjà confus, d'écolier.

Delzire Moris m'apparut tel que jadis je le connaissais : un chétif éphèbe, d'une gracilité aristocratique, dont la très blonde chevelure, l'albe visage, les yeux humides et doux, dénonçaient l'angélique timidité.

Une immédiate et extraordinaire attirance nous enchaina l'un à l'autre; nous devinmes inséparables. Pendant les récréations, sans nous mêler aux jeux bruyants de nos condisciples, nous arpenions bras-dessus bras-dessous la colonnade régnaient le long des antiques bâtiments du collège.

Après trois ans de vive et fervente fraternité, comme il arrive souvent, nous nous perdîmes de

vue, nos études terminées. — Une sorte de dédain puéril aussi, pour les liaisons d'enfance qui vous saisit à l'entrée dans la vie militante, les entraînements de la puberté, — tout nous sépara.

Ayant lu son article, — un véridique poème que je sentais vécu et où palpitaient les ailes sombres de la Douleur, — un grand désir me prit de revoir Moris. Je me rendis, le lendemain au bureau de sa Revue et l'y trouvai, corrigeant des épreuves, — très peu grandi, imberbe toujours et plus blême. Il m'emmena chez lui : une mansarde sous les toits, pauvre et où, pourtant, se devinait à l'arrangement des choses, la main féminine de l'artiste.

Navrante l'histoire me narrée ce soir lugubre, dans le cercle morne d'une lampe fumeuse : Il avait aimé de l'idéale passion, sensuelle et mystique, une femme qui pendant un temps, s'y prêta complaisamment. Revêtue de la forme rayonnante rêvée par les sculpteurs, belle d'une royale et étrange beauté, — ses yeux fascinateurs et comme remplis de pensées ne déguisaient qu'un néant absolu, — un vide d'intelligence et de compréhension qui crispait Delzire, relativement heureux encore, malgré cela. Mais tôt fatiguée de cet amour, trop quintessencié et phraseur pour sa nature commune, elle le quitta. Il me parlait de sa

maitresse, les yeux moites, car, au travers du prisme de l'absence elle lui semblait plus désirable et presque spirituelle.

Entraîné, à dix-huit ans, par de véreux compagnons, à une débauche forcenée, à des dettes énormes, ses parents le chassèrent, le libérant de leur autorité, dénué de toute ressource.

Ses amis le délaissèrent naturellement et ce fût sans guide, sans soutien, sans entendre jamais une parole d'encouragement ou de pitié, qu'il dût traîner le rigide collier de l'indigence.

Longtemps il végéta au jour le jour de profits hasardeux. Les longues périodes de gêne, les courses dans la pluie et la neige, sous de légers habits, — avaient débilité Delzire, perturbé ses organes et développé en lui les prodromes d'une incurable maladie.

Il me disait de sa voix sourde et un peu traînante les crises spéciales de dèche aiguë, les démarches inutiles, les humiliations gratuites, dont la mémoire persistait, mais ses réminiscences de cette époque se noyaient en une confusion, comme perdues en du brouillard.

« Et réellement, ajoutait-il, pendant plus de quinze mois que je subis la pauvreté noire, entière, j'ai peu souffert : je sommeillais en une très

tiède et reposante ivresse, je ne sais quelle évagation exaltée, résultat, sans doute, du jeûne éternel de mon estomac que je calmais en fumant. Et l'habitude en resta si bien à mon organisme qu'à volonté je me procure, maintenant encore, cette espèce de griserie superphysique dont aucun stupéfiant ne peut donner la sensation. »

Employé à l'administration, il y endurait toutes les géhennes ; la nauséuse promiscuité de ses collègues, esprits étriqués, abêtis par leur mécanique routine, ancrés à l'idée fixe de monter en grade, révoltait toutes ses sensibilités.

Trop fier pour offrir sa collaboration aux recueils existants et essayer de probables rebuts, — il avait fondé un minuscule périodique, non certes ambition de se voir imprimé, mais ainsi qu'un aiguillon au travail. Sans abonnés ni publicité, sans relations littéraires même, Delzire maintint sa publication huit ou dix mois, — puis, une soudaine apathie le terrassa et il renonça à son entreprise.

L'apparente indifférence de ce rêveur, endormi en sa pensée, faisant inconsciemment sa route, malgré les clameurs, lassa ses clairsemés amis. Poursuivi de conseils, d'objurgations, d'avertissements, d'ineptes félicitations, pour y échapper il se cantonna chez lui et, outrés de son ingratitude,

tous désertèrent. Ses parents prétendant qu'écrire entravait sa carrière et l'assaillant sans cesse d'insipides parénèses, afin de conquérir sa liberté, pour la seconde fois, Delzire émigra la maison paternelle et depuis s'enfermait, solitaire, farouche.

Ailleurs, n'importe où, croyait-il, — n'importe où hors de cette maison, fût-ce en une prison, un hôpital, l'air doit être moins lourd, les horloges doivent marteler les heures avec moins de sécheresse, tout doit être moins puritain et revêché, moins rigidement honnête.

Atteint à toutes les fibres intimes, il se concentrait en ses rancœurs, se reployait sur lui-même, avec je ne sais quelle satisfaction raffinée.

Telle la genèse de sa vie. — De ce creuset était sorti un artiste, — sensitif extravagamment et vibrant, mais aussi une victime offerte aux multiformes déchirements, aux infernales souffrances d'un délicat égaré dans la cohue des indifférents, aux épidermes de rhinocéros.

Dès lors, nous nous revîmes chaque jour; une étroite et indissoluble affection nous lia.

Souvent des occasions de gains faciles s'offrirent : des gazettes lui furent ouvertes. Opiniâtement, il s'y refusa. — Cette machine sans cesse en train, la presse — broyeuse de talents, limeuse d'originalités, — l'épeurait. Peu à peu, il se prédisait tombant au baclage de lignes, s'attardant avec les camarades en d'abrutissantes vadrouilles, galvaudant les heures en traînaileries paresseuses et ennuyées, émoussant et émasculant au perpétuel frottement des superficiels chroniqueurs, ses convictions et ses enthousiasmes esthétiques, pour choir, enfin, au complet désintérêt, à la blague des ratés, des envieux stériles. Certains avaient passé, triomphants et inentamés, au travers cette fournaise, on les comptait ceux-là ; il ne se sentait pas assez de vigueur, de volonté pour résister ; il se méfiait de lui-même, craignait ne plus retrouver, une fois pris dans l'engrenage, la force de se claustre, paisiblement, en un travail d'art.

Inapte à se plier au journalisme quotidien, rétif surtout aux compromis qu'il redoutait, Delzire préféra accepter une modeste place au gouvernement. Il croyait trouver là, avec un salaire suffisant, la quiétude et le repos, — sa tâche, peu absorbante, lui laissant le loisir de parachever son livre. — Quelquefois, il m'entretenait de son bureau : Suspect, dès l'abord, à raison de sa qualité vite connue d'écrivain, il fut un temps, le but d'une persécution sournoise, n'osant se manifester franchement. Conversations ponctuées de lazzi grossiers et d'allusions pesamment sardoniques à son adresse, tenues en sa présence et qui déchaînaient les rires lourdauds des employés ; vexations anonymes, irrécusables témoignages de la sottise de leurs auteurs.

Le hautain et prominent mutisme de Delzire, la distance où il les maintint de lui, son mépris pour leurs farces et leurs cancons abjects, firent cesser cette poursuite. Ces fantoches, espèces d'infusoires, gavés de bière, — cerveaux caséiformes, farcis d'articles de journaux, — sentirent enfin, devant cette fière impassibilité, combien peu ils pesaient, au jugement de Moris. Un respect leur vint, une honte aussi et une peur de voir fixé sur eux, le regard limpide et contempteur du poète, ce regard

scintillant d'une suprême ironie, soudant leurs lèvres, brouillant leurs idées.

Mais encore, malgré la paix conquise, quels froissements de tous les instants. Ses heures de service lui apparaissaient ainsi qu'une expiation : le côte-à-côte avec ces rustres aux instincts primitifs, inintelligents la plupart et antipathiques, l'anéantissait. Quelques l'aimaient, cependant, mais parmi ceux-là que de déceptions ! Il était aimé, — maladroitement ; et les outrages des êtres diligés ne nous sont-ils pas plus âpres et meurtriers ?

Et comment donc, ce monde mesquin et illettré aurait-il compris l'étrange garçon, ulcéré et saignant, pour lequel la vie n'eût que des caresses de marâtre et qui, éperdument cherchait une âme pareille à la sienne, aussi endolorie et magnanime, — un esprit de l'envergure de son esprit.

— Volontairement, il se dérobaux nécessités sociales, négligeant les ennuis obligés, insoucieux du lendemain, des conséquences de ses oublis, — se soustrayant à toute matérialité. — Sa contemnante incurie de la censure des *on dit* lui créa d'implacables et vigilants ennemis qui ligués, harcelèrent ses derniers jours.

Excessif souvent, acerbe en l'expression de ses

inimitiés, Delzire cachait sous des dehors cassants et frigides, un cœur tendre, passionnément aimant, pétri de bonté et d'indulgence, — mais rendu soupçonneux par les mécomptes cruels, les défections perfides et, maintenant, lent à s'ouvrir, à se donner. Cet adolescent éviré et fluet, à la physiologie sévère et presque dure, résorbait ses émotions, étouffait ses plaintes sous un rire brisé et sceptique, — désespérant découvrir jamais celui qui ne ricanerait pas de ses sanglots, compâtrirait à son chagrin.

A des moments, pourtant, il s'épanchait encore en adorables naïvetés de sentiment, effusions de suave douceur, délicatesses caressantes et veloutées, divinations suraigües, — se disculpant de fautes non commises ou pour des manquements si futiles que je ne les remarquais point. Il tremblait de me voir tourmenté et ne s'apaisait qu'il ne m'eût confessé et ranimé. Mais aussi un rien, une inattention, une réponse négligente suffisaient pour effaroucher l'azur transparent et timide de son humeur. Il s'assombrissait visiblement alors, quoiqu'il s'efforçât de le dissimuler, mais au fléchissement de sa voix, à ses yeux inquiets et humides, à la contraction de son visage et au rictus machinal de ses lèvres, de suite, je m'apercevais que d'un mot in-

fime, j'avais éteint pour un instant, sa fugitive et frêle joie. — Il possédait la véritable enfance du cœur.

Sa face quelquefois s'éclairait de pâles et blancs et polaires sourires qui, — pareils à ces fulgescents étoiles sillonnant la nuit terrible et révélant une lande inculte et scorifiée, — dévoilaient tout un passé de transes, de déconvenues et de déboires amers.

Plus jeune, en ses premières liaisons, il s'abandonnait complètement. Crédule, il croyait être aimé comme il aimait, sans arrière-pensée ni égoïsme. Sacrifié à maintes reprises, par les hommes choisis, à chaque nouvelle avanie supportée, un étonnement consterné le prenait, — il ne comprit jamais une mauvaise action perpétrée sciemment et immotivée. Il s'illusionnait longtemps, prêtait à autrui ses propres scrupules, sa conscience. Et angarié le réveil ; il aurait voulu s'endormir en sa foi, ne voir ni ne sentir la duplicité et la basse rancune de ceux qui le bernaient.

— « J'avais tant besoin d'attachement, s'excusait-il plus tard, que je me satisfis d'affections frelatées, de fallacieux simulacres — jusqu'au sursaut final du dégoût suprême... »

Et lorsqu'enfin sa méprise éclatait trop évidente, se reprendre, lacérer la trame qui l'enserrait, lui

était pénible. Même consommée la rupture, il se surprenait à douter, se créant d'imaginaires torts, fermant sa mémoire aux vilénies endurées, découvrant toujours des circonstances atténuantes pour les autres, — pour lui-même, jamais; prêt à implorer : Pardonnez-moi *vos* offenses!

La crainte le poignait aussi, qu'on recherchât surtout en lui, non l'homme, mais l'écrivain — l'artiste. Certains se rapprochèrent, témoignant d'une surabondante sympathie, d'une insidieuse servilité — qui le froissèrent et, silencieusement, il les éconduisit. Le repentir lui restait de ces nécessaires exécutions; — constamment se dressait cette insoluble question : -- « Peut-être, ces efflorescences que tu as rebutées étaient-elles sincères et sans calcul — et parmi ceux-là, qui sait? — le frère désiré pleure-t-il maintenant, son illusion flétrie et son désir d'aimer?... » et l'appréhension d'une iniquité possible le contristait effroyablement.

PLUS confortablement logé, à présent, en une petite chambre, claire pourtant et gaie, il para l'uniformité des murs de japonaiseries et de rares gravures.

La rapide vulgarisation des exotiques porcelaines, des albums orientaux lui ôtait un peu du plaisir de les posséder. Ses ressources bornées lui rendant inabordables les choses chères, il devait se contenter de menues bimbeloteries rudimentairement peintes, mais de couleur et de dessin paradoxales quand même et amusantes.

Sa bibliothèque modeste, rigoureusement échelonnée des livres parasites, ne comptait que d'ordinaires éditions; sa propension à la bibliophilie n'eût pu se satisfaire qu'en excluant tout projet de complète collection.

Quelques lithographies d'Odilon Redon ouvraient, par places, l'illimité de leur interrogation

angoissante, — fleurs de mystère troublantes et d'où semble émaner un souffle de pythonisse, augural et obscur....

La vague popularité dont se nimbait, dans le demi-monde littéraire, le nom de Redon indignait Delzire. Panurges imbéciles, combien de maçons de lettres acclament ce requérant artiste, n'osant avouer que ses dessins ne les induisent à aucune réflexion, ne favorisent en leur cervelle l'éclosion de nul rêve. A ces factices enthousiasmes, le rire brutal, le haussement d'épaules des profanes sont-ils pas préférables ?

La mode poussant, parfois, vers de superbes Maîtres, les courants d'adulation irraisonnée de la multitude l'encolérait.

Renfonçant ses opinions, alors, il dédaignait proclamer des préférences généralisées par de douteux dilettanti, partagées par des bonshommes trop peu affinés pour percevoir le charme languide et décoloré des poètes, auxquels ils érigent de lourds piédestaux.

De là, quelquefois, dans des discussions, de virulentes palinodies, une impétueuse détraction de talents auxquels il vouait une complète admiration, appuyée sur des arguments d'une si artificieuse logique, qu'il laissait ses contradicteurs béants d'ahu-

rissement et peureux de poser encore le pied sur le fuyant terrain de la controverse avec ce redoutable adversaire.

Pour dissiper ses pernicieuses préoccupations je m'ingéniai à arracher Delzire à l'esseulement : Très vite lassés du théâtre, où les opérettes succèdent sans trêve aux vaudevilles luxurieux, — ces brouets opiacés avidement engloutis par les bénévoles spectateurs, — aux comédies déclamatoires, aux ferrailants et solennels grands opéras, sans, en six mois, une suggestive musique, un acte nerveux à entendre, nous imaginâmes les soirs, déambuler en d'excentriques quartiers, fantasques et tortueux, au milieu du fétide grouillement de sales marmots, hurlant en l'indigène patois, de triviales chansons.

Mais là aussi, bientôt l'imprévu défaillit, ne laissant surnager qu'une répugnance invincible pour ces immondes ruelles et leurs crapuleux locataires.

Nous essayâmes du café : Rapidement fut épuisée la série des assommoirs plus ou moins riches qui encombrent la ville. Partout mêmes criardes dorures et indigentes fresques, même recherche d'un archaïsme burlesque : et délicieusement en ces palais de la goujaterie moderne se vautrait la foule, aise de vivre une heure dans ce luxe postiche, sous

ces lambris de plâtre, — avec, partout, l'identique rumeur de causerie oiseuse, lieux-communs moisis, discussions politiques ou marchandages de femmes, car, — commis-voyageurs, bourgeois et proxénètes sont égaux devant la visqueuse table de marbre !

Décisive l'expérience : elle renforça en Delzire le désir du chez-soi pacifié et recueilli : — Son œil de visionnaire, d'abstractif, restait clos au spectacle singulier du mouvement fébrile et tumultueux des Cités. Le coudolement du monde, des foules annulait pour lui, le plaisir de l'observation directe ; ce plaisir même n'existait pas, à son avis.

Epris de psychologie, de minutieuses déductions mentales, il n'avait cure de la notation physique, inventant de toutes pièces ses personnages pour leur faire subir les sensations par lui-même subies, revivre en eux, plus longues et plus âpres, ses infortunes et ses peines personnelles. Dans toute son œuvre, traversée par de multiples et inquiétants individus, pas un n'est décrit en un portrait net, *voulu* ; — leur apparence extérieure, correspondante, à son sens et adéquate au caractère — se dégage, d'elle-même, au cours de la lecture.

Nul intérêt, donc, pour Delzire, à se mêler à la société. Il se plût, un temps, malgré ses préven-

tions à fréquenter les réunions littéraires, mais l'intrusion de quelques personnalités bruyantes et vides, l'en écarta. A ce sujet, il m'écrivait :

— « Docile à ton vœu, je viendrai, mon ami, me délasser un peu auprès de toi, me retremper en ta vivifiante affection, m'enforcir contre l'abattement; mais, je crains bien ne t'apporter qu'une maussade et ennuyeuse compagnie et, malgré ta mansuétude éprouvée, te l'imposerai-je le moins possible. Ton départ m'a replongé dans mon ermitage que je m'efforce à rendre inexpugnable. Mon hypocondrie s'exaspère : Je deviens impoli, hargneux, féroce par lâcheté. Mes semblables m'effrayent; mes meilleurs amis, même, qui deviennent à peu près quel je suis, comment je pense et sens, — j'apprehende leur rencontre. Les insouciances de la conversation me déchirent: un mot, un geste, un changement de ton suffisent pour me navrer, ou rouvrir, en moi, des plaies mal cicatrisées... Ceux qui me connaissent savent, pourtant, l'outrance de ma nervosité, mais l'oublent »

« Au milieu d'un cercle d'une haute intellectualité — combien de chocs encore, quelle récolte d'incessantes piqûres, — distractions injurieuses, traits spirituellement félins, moqueries cruelles et douceâtres, satires felleuses, éloges sarcastiques,

— amas de heurts mortifiants, supportés en silence, forcément et cachés ».

« Voilà pourquoi je m'exilai des réunions où tu m'introduisis : Certes, les entretiens de ces artistes me furent un grand charme, un plaisir raffiné et la façon dont ils m'accueillirent, n'était pas pour m'éloigner ».

« Mais, si je leur dois plus de finesse, peut-être et une intelligence assouplie, ils m'ont infligé, inconsciemment, je l'espère, quelques écorchures nouvelles. Sauf en deux ou trois, absolument supérieurs et d'exquise sensibilité, je trouvai des cœurs anéantis, dévorés par l'esprit... La crainte de paraître sentimentaux les pousse à l'excès contraire. Leur plus sincères et primesautiers élans sont immédiatement défigurés, salis par une pénible ironie. Un Méphisto tapi au fond d'eux parodie constamment leur être réel. »

« A ceux-là, la charité, — la *débonnairété*, dirais-je bien, manque. . Maintes occasions me le prouèrent. Il est des écrivains que l'on ne doit connaître que par leurs livres ».

« Etroitement, je me cloître donc — et mon aversion pour certains, me prive de voir ceux qui me sont chers ».

— « N'importe où je suis, d'ailleurs, n'importe

où je vais, je traîne à ma suite ce pesant regret d'exister, s'alourdissant avec les années — car, la charge des souvenirs récents ne s'ajoute-t-elle pas chaque heure à celle des anciens souvenirs ? »

« Il existe des gens qui vainement se creusent la tête afin de savoir les causes de ma mélancolie. Aucune adversité matérielle et tangible extraordinaire ne m'ayant atteint, je leur reste une énigme. »

« Hélas ! je souffre de maux si compliqués et impalpables que le vulgaire avec ses sens barbares ne les perçoit pas. »

« Tu me connais, toi — et pressens les angoisses qui me tuent et le supplice journalier dont m'accable la gent ignoble parmi laquelle je vis. »

IV

La douceur du pays, sa simplicité, l'aspect presque uniforme de la Meuse, coulant entre des rives dont le pittoresque se reproduit continuellement, — accalme, endort l'âme, la berce au lent remous de ses eaux, éloigne d'elle toute envie de retour sur soi-même, la dispose à une indulgence plénière envers les autres, dissipe les amertumes, les âpres tourments qui y fermentaient pour lui rendre, comme à un souffle vaporisateur, la vivacité, la fraîcheur de sensations, la naïveté de l'enfance.

Delzire sentit passer sur son front cette brise bienfaisante; son cerveau, semblait-il, se délivrait de l'étreinte du passé, son cœur battait avec moins de hâte et son corps même se redressa, allégé de la chaîne matérielle des souffrances. Une sécurité l'enveloppait et il retrouva quelque temps la bizarre, l'incomparable séduction, la turbulence in-

quiète et juvénile qui lui étaient naturelles, jadis. Ce fut une trop fugace reflorescence.

Nous allâmes le long de ces rivières charmeuses — la Semoys, l'Ourthe, — savourant ce plaisir : Marcher à l'aventure dans les prés, la profondeur des bois sonores, seuls, sans penser à rien, — allègres, ravis d'un bonheur enfantin à un coin plus sauvage, — en quête, candidement, d'illusoires ruines carlovingiennes, de voies romaines chimériques. Et de la transparence de l'air, du silence mollement étendu, des ramures balancées, ainsi que des palmes, par une brise légère, — se dégageait, pleuvait une impression de paix ineffable, souveraine.

La méandreuse Semoys, accidentée souvent de roches hérissées et farouches qui trouent le frémissant rideau de feuillage, court, va, revient, flane, tapageuse ici à l'assaut d'un barrage, — là, toute paisible, endormie sous le soleil qui la moire.

Une éclaircie et apparaissent les vieilles forges abandonnées. Si tristes cette antique mesure morte, ces écluses rouillées, l'herbe envahissante, le château vide aux fenêtres long-voilées de rouge — et, surtout, l'avenue de pins déserte, veuve du mouvement d'autrefois... Un réel effroi nous chassait de là, un effroi vague, illimité, énorme — l'effroi

indicible du Passé, des jours défunts, disparus à jamais et que rien, rien ne peut faire revivre; le vertige du Futur qui transformerait ce site que nous contemplions, emporterait ces débris et nous mêmes, — du Temps, ce monstre insatiable qui nous dévore, anéantit, émiette, submerge et ensevelit peu à peu, toutes choses.

Ou poursuivant, nous arrivions au milieu des champs, — au sommet d'une montagne et sous la lumière vibrante, chantante s'étalaient des paysages tranquilles, harmonieux, diaphanes comme des vers de Banville.

Plus sévère la vallée de l'Ourthe, avec ses chemins encaissés et rudes, ses fagnes et ses sapinières grandioses, songeuses, ses horizons indéfinis, embrumés là-bas par la fumée tourbillonnante des feux de brandes. Nous causions longuement. Delzire me disait ses projets littéraires, le livre décisif qui serait à écrire, rempli de lui-même, outré, haineux, écœuré, sentimental où il mettrait toutes les géhennes subies, le manque de secourables, cordiales et onctueuses paroles dont il pâtit. Mais, alors, malgré l'éphémère rénovation, se levait la vision de la réalité, du découragement envahisseur, de cette terrible lassitude physique et spirituelle qui fauchait en leur primevère ses ondoyants vœux.

A ces heures, un irrésistible besoin d'épanchement, de détente l'empoignait; il me racontait son enfance délaissée en des bras mercenaires, opprimée par la terreur de son père qui tuait ses innocents plaisirs, intimidait sur ses lèvres les mots calins qui auraient, peut-être, amolli ce cœur pétrifié.

Rigoureusement élevé par cet homme austère, ennemi de toute fantaisie, strict observateur d'une morale janséniste, — sa mère, pauvre roseau grêle pliant sous le joug du maître, effrayée de vivre presque et se cachant dans les coins pour faire oublier son existence; — sa mère ayant succombé très tôt, Delzire, unique résultat de cette union, eût une jeunesse aride, éseulée, le cœur à chaque instant broyé sous les mains calleuses de M. Moris qui, robuste, méprisait cet avorton incapable d'un effort et trop ressemblant, à son gré, à la femme morte épuisée, sans une plainte ni même un pardon car, — pardonner n'est-ce pas accuser et aurait-elle osé accuser?

Impitoyable, exaspéré de la résignation de sa victime, armé du fouet sanglant des sarcasmes, il traîna son fils le long d'un Calvaire où il trébuchait et se blessait à chaque pas

Delzire se rebellait en lui-même et pleurait,

mais craignait résister à son père — son père qu'il faut vénérer. Cherchant à motiver l'exécration manifeste de M. Moris, il essayait de se démontrer la bienveillance de celui-ci et que sa conduite tendait à le diriger vers le bien, mais il ne réussissait pas à le chérir comme on lui avait enseigné qu'on doit chérir ses parents.

Aux jours consacrés, seulement, M. Moris descendait jusqu'à embrasser son fils, lui dispensait quelques cadeaux, en lui ordonnant d'en être économe et soigneux. — Lorsque dans le lointain des appartements s'était éteint le bruit de ses pas, Delzire, immobile devant ses jouets, n'y touchait, car il paraissait à son petit cœur gonflé du sentiment de l'Injustice, que sur les figures grossièrement enluminées de ses mannequins se reflétait l'épouvante qui le pénétrait.

En cette tête d'enfant dyscrasié, chlorotique, sevré de jeux et de gaieté, s'agitaient d'étranges pensées, des hallucinations effrayantes et ravissantes, mais dissimulées — emportées jalousement, dans les chambres désertes, où il s'enfuyait, — qui séchaient ses larmes, illuminaient ses yeux des divines clartés des extases muettes et infinies. M. Moris l'ayant surpris plusieurs fois, monologuant, plongé en une sorte de catalepsie cérébrale,

se confirma l'atrophie intellectuelle de Delzire et son animosité s'en accrut.

Les années élargirent entre eux cet abîme que creusent les méentendus prolongés, le manque de confiance, d'idées communes. La tutelle étroite de M. Moris se relâcha; il se désintéressa de Delzire, paresseux, décidément et stupide. Vinrent, ensuite, les désordres, la misère lamentable — auxquels succédèrent des jours moins agités, mais ternes, moroses, — le servage du pain quotidien à gagner.

— Rendu timide et malhabile à l'expression de ses sentiments par cette compression, ce refoulement de toute expansive tendresse, il semblait froid tandis que le bouillonnement intérieur de tout ce qu'il aurait voulu dire et qu'il sentait et ne pouvait formuler, paralysant, momentanément, ses facultés, le laissait muet et interdit.

Un défaut d'énergie complet; les ressorts virils distendus déjà, en lui, par la maladie, sa trop vibratile imagination les avait rompus. S'embourbant, s'enlisant, petit à petit, dans une sorte de passivisme méditatif et conscient du danger, il se résignait, abdiquait... — Agir, obligation intolérable. Il dilayait, temporisait sans relâche, — rejetant de décider à l'instant où il serait acculé. Il épilogueait, syllogisait, s'égarait en de telles ca-

suistiques, en des arguties si byzantines qu'enfin, impuissant à conclure, toute solution lui paraissait également bonne ou mauvaise....

— Se reprenant après ces confidences — effaçant d'un geste les délétères ressouvenances, Delzire avec une éloquence altière, d'une entière sérénité revenait à l'Art, unique baume à tous les revers, qui conforte et soutient ses Elus dans les boueux sentiers de la vie.

SOBREMENT, m'entretenait-il de son travail littéraire; une pudeur lui fermait la bouche à ce propos; il abhorrait dévoiler les tâtonnements, le labeur incessant de l'atelier. Par échappées, il se déprenait de son mutisme, en paroles embrouillées, honteuses presque, m'expliquait ses embarras, ses doutes, ses scrupules. Somnolent, inactif de longs stades, des fièvres subites le clouaient devant sa table pendant des semaines, enragé de composer. D'une discipline sévère, il ne lâchait une page qu'à regret, tenté toujours de la détruire pour recommencer et atteindre une impossible perfection. Par lointaines alluvions, cristallisation insensible se formait en son cerveau, un thème hésitant, vaporeux; peu à peu, se découvraient les veines à suivre, patiemment; — lentes, se fécondaient, florissaient les idées, — groupées, coordonnées déjà, s'offrant à ses yeux dans les phrases

à écrire. Tout le conte élaboré ainsi, forme et fond, et remanié, mentalement, — il transcrivait comme sous une dictée, — d'un trait.

Mais, alors, jamais satisfait, trouvant toujours son vocabulaire prolix, imprécis et sans relief, la véritable peine commençait. Avec ténacité il se relisait, élaguant et recopiant cinq ou six fois les mêmes lignes, sa soif d'exactitude, de concision et de justesse inassouvie, toujours.

Ce devint, à la fin, une obsession perpétuelle, une lancinante torture, comme d'un peintre qui, avec la lumineuse vision des valeurs et des tons de la nature, serait inhabile à doser ses couleurs.

D'un carnet où pêle-mêle, il notait des observations, des lambeaux d'articles, je déchire ces fragments qui dénoncent ses préoccupations :

— « Ayant livré le décevant combat à ce Protée : le Mot; — toujours vaincu, reprenant une ardeur nouvelle pour essouffler cet insaisissable et agile athlète, l'avoir, enfin, étouffé entre ses bras et cloué, palpitant, dans la période définitive — quelle gloire ! et quelle sublime fierté réchauffe, alors, le cœur de l'humble ouvrier ».

« Mais la primordiale idée réapparaît, nette, plus impérieuse et réclame son absolue réalisation : —

cet habit bariolé n'est point le sien, ce costume d'emprunt lui messied. Sa sylphidité, sa grâce ténue et chatoyante s'insurgent contre la brutalité de l'écriture; d'autres vocables sont exigés, vagues et cependant précis, pour rendre son indécise beauté ».

« Et recommence la bataille; en théories pressées se bousculent les substantifs, sans qu'un seul réponde à l'idéal entrevu ».

« Soudain surgit, svelte et majestueux, le triomphant Terme qui, — comme les cercles de fer, souples et résistants d'une cuve, maintiennent le bois, — contient enchassée l'idée, — toute l'idée, — rien que l'idée... »

« Et pourquoi cette lutte acharnée et épuisante? Pourquoi? — Afin d'en être payé par l'éloge mêlé de réticences d'un confrère, — pour cette intime satisfaction d'avoir ployé le Verbe à la tournure de son esprit? — Qui sait? Peut-être envie d'entendre — ô! encens incomparable et subtil! — les critiques et les rires augustes des ignares! »

— « Oh! s'élever à une si eurythmique pensée que — pareils aux fauves domptés par le divin Orphée — les mots pour la matérialiser accourent d'eux-mêmes ramper à vos pieds et vous caresser!... »

— « D'ailleurs, à quoi bon travailler, — avec contention engendrer, incarner en un réfractaire idiome, trop clair et infusible, de flottantes songeries? La conception rêvée, poursuivie et jamais atteinte jusqu'ici, hélas! sortira-t-elle rayonnante et pure de mon labeur obstiné? »

« Et même, alors, les cinquante, constitués mon seul public et mes juges, la trouveront-ils digne et belle? Admettant que tel soit leur verdict — l'avenir? »

« Quelque chose de moi survivra-t-il aux âges futurs et dans des milliers d'ans, un jour incertain, un homme dont les ancêtres sont à naître, lisant mon livre, entrant en communion avec moi, tressaillira-t-il du frisson dont j'ai tressailli, — abolissant ainsi le temps qui nous sépare? »

« Puis — cette gloire m'étant répartie — après? »

« La vieille marâtre, la Terre, refusant, enfin, la nourriture à ses fils — la vie sublunaire s'éteindra. Tout l'antique héritage de Poésie amassé par les hommes sombrera dans le cataclysme final — et ce sont d'autres Sphères qui verront recommencer l'éternel duel du Rêve contre la Réalité ».

« A quoi bon, encore une fois, écrire et se consumer à la vaine besogne? »

« Las! j'envie ceux dont l'orgueil a l'horizon borné : Un cheval, une femme, un hochet! —

Vanités saines et palpables, non illusoire comme la nôtre qui n'est autre : Résoudre tous les douloureux *pourquoi* roulant de générations en générations, de siècles en siècles, sans recevoir une satisfaisante solution... »

Devant la production bibliographique de cette époque, le flot débordant des livres médiocres, — plats communs assaisonnés aux goûts populaires, — l'artiste, selon le sentiment de Delzire, par dignité et pour prévenir toute abdication, se doit de s'enfermer en un cercle trié de lecteurs, maîtres de dilection, confrères de similaire orientation d'esprit, amis sincères.

Une œuvre étant élaborée surtout à l'intention de quelques-uns, aréopage dominant, quoiqu'il en ait, l'écrivain, la publication à grand nombre, l'achat offert à tout venant, lui apparaissait ainsi qu'une capitale hérésie.

Dans la masse pouvait s'égarer un sympathique acheteur, mais n'est-ce là un hasard négligeable ?

Le lancement en librairie, les réclames banales claironnées lui répugnaient ; voir son livre accolé aux créations vénales des faiseurs en renom lui aurait été un écœurement profond, et même le savoir à la merci de passants imbéciles.

Le tirage restreint à une cinquantaine d'exemplaires, distribués personnellement, — une plus que suffisante publicité ; — hors le cycle étroit de son public élu, le jugement et l'opinion de quiconque lui important peu.

PLUS pâle, Delzire appuya vaguement la tête au dossier de son fauteuil et ses yeux abstraits parurent s'absorber à une contemplation intérieure.

Il parla, enfin. Ses paroles entrecoupées, mais pourtant émises distinctement et sentencieusement presque, lui échappaient ainsi qu'en un sommeil somnambulique ; pareilles au discours oraculaire d'un voyant, elles se gravèrent dans ma mémoire et maintenant, qu'après un serrement de main suprême, j'ai vu disparaître l'ami au tournant de la sombre et blafarde route, inconsciemment je module la phrase écrite au diapason de cette voix, à jamais éteinte :

— « En rentrant ici, hier, je me mis tout à coup à pleurer, — à pleurer dans la détresse de la chambre froide. Jamais je ne me sentis si abandonné, si seul. — Souvent, marchant vite vers mon logement, je me dis :

— « Peut-être, pendant mon absence, sera-t-il
« arrivé des lettres des êtres chéris qui souffrent
« sous de plus beaux, mais non moins douloureux
« soleils... » et ces espoirs sont inexaucés, souvent.
Ce jour-là, pénible intolérablement, fut la décep-
tion et plus odieuse la vue des choses accoutumées.
Assis à la place où tu me vois, je songeai longue-
ment aux causes de cette tristesse, habituelle chez
moi, certes, mais non aussi déprimante... Obscur,
s'évoqua en mon cœur le mot sur lequel nous nous
quittâmes le matin, — mot sec — ou non, *moins*
doux et affectueux qu'à l'ordinaire... Je ne sais
quelle dispute légère occasionna cette dissonance ;
aussitôt remémoré ce fait, dont ton attention avait
été distraite, sans doute, et d'une minime impor-
tance, en réalité, que je me l'exagérai au point
de tomber à une désolation absolue : — « Si la
« main de Dieu s'appesantissait sur lui, ce soir, il
« mourrait convaincu de mon inimitié ou simple-
« ment fût-il malade, cette pensée suffirait pour
« aggraver son état... » — Te voir avant aujour-
d'hui, impossible... Ces idées glaçantes et funèbres
ne me quittèrent plus ; — je me représentai l'éternel
remords de mon âme si, par un *hasard* réalisable, la
vie se retirait de toi pendant la nuit prochaine...
Et le proverbe de l'Ecclésiaste me rappelé par la

circonstance, sembla à mon esprit affolé, prophétique et résonnant d'un sens mystérieux : — « *Que le soleil ne se couche pas sur ta colère.* » — Je répétais les syllabes fatidiques, machinalement et la certitude me saisit qu'en elles était contenu le ténébreux de mon avenir et que, les articulant, je prononçais l'arrêt impitoyable de ma destinée .. »

« Considérant le jour crépusculaire filtré par les fenêtres et me parlant tout bas, comme apitoyé du déplorable sort d'un autre : « Ce ciel atone, livide
« est-il pas l'exacte image de l'horizon de ses espérances et sous la lourdeur de ses nuages plombés ne veut-il éteindre toute joie, semblable
« à l'inclémente fortune qui est venue sur ses lèvres à *lui*, — sur ses lèvres d'enfant arrêter le
« gai et candide sourire prêt à éclore pour le transformer en un amer, en un sardonique et désespéré sourire?... »

— « Aux printemps de mes enthousiasmes, de mes tendresses, tant de fois je vis succéder de taciturnes automnes et de roides et néfastes hivers, qu'enfin la Douleur me fut aimable et chères les larmes. La lumière vermeille, les magnificences ensoleillées me sont en abomination... L'Hiémal, — et ses perspectives incolores, léthargiques, figées en une attitude torpide, enveloppées dans un lin-

ceul gelé et anguleux, — est le décor que préfère mon angoisse... »

Sous le fardeau des souvenirs, son front s'inclina. Delzire se tût — puis reprit, d'un ton plus altéré :

— « Je suis dans un état de prostration extrême; mes forces diminuent, s'effritent en ce labeur téméraire; je sens que si je veux laisser le livre rêvé à mes amis, je dois me presser, ne me donner ni trêve ni relâche.. Et je ne fais rien, — je prends la plume, trace quelques mots, mais — l'insurmontable dégoût m'accable et je délaisse la prose commencée, à peine. . Ah! le doute. . le doute me tue... »

« Dernièrement, je relus tout ce que j'ai écrit... Tout! les morceaux éparpillés à l'aventure, aussi bien les articles de pure actualité que ceux supposés plus durables et dignes du recueil dès longtemps projeté... Quel effondrement! — je passe sur l'occulte et trop visible influence des poètes de prélation; j'essayais de surmonter cet autre envoûtement; — mais le style, mais la fabulation, les sujets.. mesquins, ridicules, mal compris, sans puissance aucune... Rien! pas une phrase, ni une ligne... »

« Certaines pages caressées plus patiemment,

élaborées avec *joie* et où je croyais avoir fait vibrer les aspirations intimes de mon âme dolente, furent jugées fadement sentimentales. J'en pleurai ! Pourquoi aussi, d'ailleurs, se disséquer tout vif, pour quoi écrire avec sa chair et sa substance ? »

« Peut-être lorsqu'aucune épaule amie ne s'offre à lui pour s'y appuyer, — aucun cœur sensitif et miséricordieux ne s'ouvre à ses pleurs, peut-être alors, ce besoin d'être plaints sinon consolés que nous portons en nous, pousse-t-il l'écrivain à confier à la foule inconnue, à la multitude aveugle et sourde, le secret douloureux qu'un seul n'a pas voulu entendre. »

Un pacifiant silence tomba. Des réflexions s'ébauchaient en moi sur toutes ces choses, sans que j'essayasse de les fixer par des paroles superflues. Tout à coup, Delzire se leva et parcourant d'un pas hâtif, l'étroit périmètre de la chambre, l'accent assourdi, monotone jusqu'alors, soudain éclairci et maintenant aigre, métallique, saccadé, il continua :

— « Le froid Egoïsme, l'Egoïsme affilé et glacé comme l'acier, m'apparaît seul rationnel et logique dans ce répugnant abattoir qu'on nomme la société. Inflexible règle de conduite des forts et des vainqueurs, l'unique morale ne décevant jamais

ceux qui l'adoptent, — l'Egoïsme — ce dieu d'airain, sourd et aphone — épargne à ses fidèles des périls, de corrosives agonies, — sans nombre. »

« Déshérité de cette invincible Egide, faible, j'ai été livré aux morsures des fauves, en proie à qui voulut cauteusement se jouer de moi et, à présent, retiré à l'écart, atteint d'une langueur mortelle et défaillant, je consume un reste de vitalité à gémir les illusions envolées, la foi perdue. »

« Ah! quelle véhémence contrition me mine au rappel des années révolues... Amour! Amitié! je me suis, si souvent, laissé prendre à ces pièges, masqués par un mirage. Trahi, trompé, conculqué, ma confiance, un instant tarie, renaissait bientôt pour me voiler les embûches du chemin où je marchais. Et, allègrement, je courais vers de nouveaux supplices, offrant mon cœur et ma chair en volontaires holocaustes. Mes yeux se dessillèrent enfin; cet être capricieux et retors, féroce et calin, la Femme, cessa de me leurrer. Je crus découvrir en l'Amitié, l'efficient dictame, — le bras vigoureux et tendre au convalescent. »

« Hélas! plus impitoyable que la Femme, plus rude aussi, l'Ami élu entre tous, auquel je vouai un dévouement absolu et passionné, celui-là même attisa mes maux, me revêtit de cilices empoisonnés,

— et n'écoutait mes confidences, ne semblait condoler à mes peines que pour en rire avec ses compagnons ; — puis excédé de moi, si distraitemment sérieux, éreinté du rôle infâme qu'il soutenait, lâchement il se parjura — pour aller retrouver les épais et incultes plaisirs de ses camarades. »

« Ainsi qu'un pays saccagé et pillé par une horde ennemie, mon cœur est morne et plus rien n'y fructifie, sinon cette plante hispide et funeste : la Haine, — une haine indomptable des Vivants, hypocrites et voraces ».

« Par intérêt ou gloriole, — égoïsme en un mot — attirés vers moi, plusieurs m'abusèrent de savants mensonges. Tard, ma cécité obstinée guérit, — mais, si cet inestimable talisman, l'Indifférence m'a été refusé, au moins, en moi, toute croyance est-elle morte ».

« J'enveloppe les hommes dans une identique répulsion, sachant trop bien que sous les dehors les plus vertueux et ingénus, derrière ces mots : Fraternité, Charité — dressés comme des décors, se cachent leurs astucieux et rapaces appétits de loups-cerviers et de chacals ».

« Ils ont versé en mon âme des filets de fiel qui adultèrent mes fugitifs instants de bonheur ; — de

leur haleine empestée, ils ternirent le miroir où,
pour moi, se reflète la vie ».

« Je meurs et d'avoir trop aimé et — du regret
d'avoir trop aimé! »

Je t'ai offensé hier, avec une méchanceté perverse Je t'en demande pardon. Ton indulgence aura trouvé, déjà, des excuses à ma conduite, je le sais : mais, je veux t'écrire pour me soulager, préciser en toi des choses entrevues et devinées, sans doute ».

« A des jours, ma rancœur plus profonde cherche en vain, dans mes très réelles épreuves un aliment, — un motif suffisants et se retourne contre moi-même ».

« J'aspire à souffrir, alors et m'inflige de ma propre main, de frénétiques meurtrissures; j'insulte et blasphème tout ce que j'aime et fais pénétrer en moi, comme des flèches envenimées, la conviction du néant de ce que je suis, de ce que je pense et écris ».

« Pareil à un gamin cruel qui, de sa badine cravache l'air et brise la tête des innocentes fleurs,

j'abats les jeunes espoirs, les refflorulentes aspirations qui, timidement, germaient sur cette steppe torride et ingrate : mon âme... Je pleure et me réjouis de mes larmes ; et elles me sont une agréable récolte ».

« Et amères, alors, les paroles que j'adresse aux êtres préférés, — amères et sauvages : je piétine leur tendresse, ris de leur foi et me moque de ce qui leur est cher. S'il existe pour eux quelque chose de plus saint et révérend, s'ils ont un culte virginal, jalousement caché dans le sanctuaire, derrière le voile sacré des illusions, je profane le parvis, déchire le voile et — ricane ! »

« Ainsi je m'avilis à leurs yeux, pour crucifier leur fierté, souffleter leur orgueil et afin qu'ils se détournent de moi. Car, — je veux me consumer en un deuil infini, errer au milieu de la nature radieuse, ceint d'une nuée d'opaques, d'oppressantes ténèbres qui me cachera éternellement la lumière de Dieu, les splendeurs céruléennes du ciel et le doux, roboratif et salutaire sourire de mon ami ».

« Et comprends, maintenant : le plus dur martyr que je me puisse infliger est celui que je te fais subir. Je lasse ton patient amour et t'irrite et pourtant, ta colère et ton chagrin ne sont qu'un écho affaibli et expirant de mes fureurs et de mes afflictions. »

« Je suis un grand enfant malade se regimbant contre son médecin, frappant et injuriant ceux qui le soignent et ravivant lui-même son mal, — pour les peiner ».

« Sois généreux, car j'ai besoin de pitié, de commisération et — aime moi ».

VIII

DE bien risible façon, je te parlai de l'Egoïsme. Dès longtemps, — simple déduction et logique — j'en suis arrivé à cette desséchante et désolée certitude : Nativement nous sommes tous égoïstes. »

« Non, quelques-uns ne détiennent pas ce misérable apanage. — La civilisation, l'éducation polissent, éliment l'abrupt de l'*Instinct* — mais, au fond, entre tous, nulle différence. Plus ou moins de savoir-faire, une feinte dextère ou maladroitie ».

« La célèbre définition de Shopenhauer est fautive dans son principe, car elle suppose le vice général — une exception ».

— « Croire fermement, s'être démontré que les élans que nous nous figurons spontanés et désintéressés, les abnégations motivées par le seul amour, croyons-nous, — nos plus chastes, nos plus

sereines postulations, — trouvent leur source dans ce lac d'inconsciente philautie qui dort en les meilleurs d'entre nous, — sont le quotient de calculs féroces et sagaces, usuraires, — quel rideau noir tiré pour jamais sur l'horizon resplendissant de l'Idéal ».

« Plus, scruter, sans cesse, ses propres impulsions ses actes bons ou mauvais, les ausculter pour leur arracher le secret de leur mobile, savoir quel décret de l'implacable et exclusif *moi* qui siège en nous, nous les a sournoisement incitées. Exercer cette inquisition sur ses amis, espionner l'expression de leur visage, leurs gestes, le timbre de leur voix, pour les trouver en désaccord avec leurs agissements. — Hideuse existence de défiance et de haine, de conjectures injustes. »

— « Oui, mon cher ami, lieux-communs que tout ceci, — mais démoralisants lieux-communs, lourds à notre impuissance et dont nos mains débiles ne peuvent nous soulager ».

— « La vie deviendrait impossible, si tous les hommes avaient médité ces choses et si ceux-là qui les ont méditées, ne cachaient soigneusement leur assurance sous le vernis complaisant de la courtoisie et de la frivole politesse? Fruste, la masse ne sent cette infirmité universelle; elle la subit Nous, plus sensitifs, sommes couverts de

stigmates qui nous arrachent des grincements de dents, des cris désespérés. Nous payons la rançon de notre affinement. »

« — Et — la Tache originelle ne serait-elle rien autre que l'Egoïsme, — cette horrible incapacité d'aimer pour aimer, hors de tout espoir de retour ? Châtiment effroyable d'une faute dont la grandeur se dérobe sous un symbole!. »

« Un Saint seul a pu oser dire : — « *Amo, amo*
» *quia amo, amo ut amem.* »

« — Jésus venant *vivre* — bien en vain, — lui, Dieu, — venant affronter volontairement un atroce et lent trépas, — avec une surhumaine simplicité, sans intérêt, — par amour pur, — n'est-il pas un exemple perpétuel dressé devant nous et dont l'adorable perfection nous humilie et nous écrase? »

UN brouillard fuligineux était descendu, —
suaire visqueux enveloppant les choses et
les gens. Les réverbères semblaient las d'éclairer;
la lumière rougeâtre de leur vacillante flamme,
sinistre, trouait mal la buée.

Nous cheminions, silencieux — et la laideur des
rues, les maisons lèpreuses, l'imprégnante humi-
dité et cette nuit insupportable, faisant sourdre en
mon âme la prescience d'une catastrophe prochaine
et inévitable, des larmes, vainement refoulées,
coulèrent de mes yeux. Une pudeur craintive
m'empêcha de me confier à mon compagnon ; —
à quoi bon surcharger ce destitué de toute joie du
faix de mes pressentiments. Et aussi, cette appré-
hension de n'être pas *complètement* compris qui
étouffe et glace en nous tant d'élan gais ou tristes,
me rendit muet.

Nous arrivâmes au seuil de sa demeure. Me

prenant la main et la pressant doucement, Delzire fixa sur moi un long regard, rempli d'une affection profonde, mais allangui et mouillé, — un regard inexprimable dont l'énigmatique m'est hélas ! révélé, et il laissa tomber — oh ! cette voix vibrante et lente ! — un simple et résigné Adieu ! Adieu ! — Il savait cependant mon respect pour ce mot — et ma peur. N'est-ce là le signal des séparations éternelles ? — A l'énonciation de ce redoutable vocable s'éveillent toutes les interrogations poignantes : l'obscur de l'Au-delà — les hasards de l'existence.

Adieu ! — un glas tinte et le cœur se déchire d'angoisse incisive, tressaille d'épouvante ! Adieu ! Et voici pour toujours rompu le pacte sacré unissant l'ami à l'ami. Adieu ! Et le frère d'élection a quitté les sites natals pour courir les chances lointaines et ses espoirs de retour sont fragiles.

Envolés la félicité d'antan, les plaisirs suprêmes et doux de l'amitié ; disparus les jours flamboyant de la grâce souveraine et nonchalante de l'Amour, — morts, éteints et tout, tout...

Fermées à jamais les lèvres charmeresses ou — chute plus profonde — elles se sont serrées opiniâtement après avoir proféré le mystérieux et vindicatif Adieu !

Oh ! Adieu !...

Mon bien cher ami,

« Ne crois pas surtout que ceci soit le résultat d'une boutade; non, longuement et sérieusement réfléchi fut cette résolution. Dès longtemps ce projet s'était fixé à un recoin de mon cerveau; j'arrivai à l'étudier, à le discuter. Je le promenais avec moi, même en ta compagnie, ainsi qu'une œuvre ébauchée ou un vers musical qui vous hantent jusqu'à leur réalisation manuscrite. »

« Des raisons! tu veux savoir les raisons! Ce qui me pousse à la mort n'est pas dans l'ordre matériel des choses. Je ne m'affecte point de malheurs vulgaires. L'accumulation continue de souffrances tout intimes m'a amené lentement en la possession d'une érosive atrabile, d'un spleen morbide et rongeur, — un cancer moral! »

« De là à spéculer sur le suicide il n'y a guère, et quand cette malsaine et obsédante pensée s'em-

pare d'un esprit prédisposé comme le mien, nul remède. Constamment l'idée vous laboure, se présente à vos yeux parée des plus triomphantes couleurs, — vous suggère des visions de repos ineffable et perdurant après une seule minute de mal physique. »

« J'entends déjà à l'annonce de ma fin, tous ces gens que tu connais, s'exclamer et y chercher une cause bien plate et plausible, — à leur portée, enfin. Ils ne comprendront pas que ce qui me tue est cette terrible maladie innommée que j'appelle — le Doute ! Ils ont trop grande opinion d'eux-mêmes pour en être jamais atteints ».

« Je me proposais un noble but : me faire un nom parmi les lettrés. J'avais amassé de la patience et du courage afin de surmonter les puissants obstacles, mais je les ai dépensés à vaincre des niaiseries ; — cette guerre à coups d'épingle et contre des nains m'épuise et me navre. L'indifférence de quelques-uns dont le suffrage m'eût raffermi a fait entrer le doute, ce dissolvant poison, en moi. Je craignais d'avoir été présomptueux ; trop audacieux mes rêves pour le talent anémié me départi par la Providence. Jetant mes précaires et vaines armes, je me prosterne devant mes ennemis et fuis ce tournoi déloyal. »

« *Celui-là qui a la Foi vivra — quand même il serait mort!* — Hélas! toute foi humaine m'abandonna et je me trouvai dépourvu au fort de la mêlée »

« De longues heures je combattis les sentiments qui couvaient en moi et me poussaient au néant ; sans cesse je travaillais pour ne point me laisser terrasser par l'*obscur ennemi*. Mais le découragement, résultante absolue de mon humeur et de mes recurrences, pareil à une marée sinistre, montait. Ses vagues énervèrent l'effort de ma volonté ».

« J'avais découvert en toi le frère si longtemps souhaité, mais je ne sus même pas me satisfaire du lot de joie qui m'était dévolu. J'ai le bonheur inquiet, j'en jouis avec la terreur fébrile du moment où il cessera ».

« Pardonne cet outrage : je te soupçonnais ; et chaque fois que ta présence me tranquillisait, quand d'une main combien légère et tendre tu pansais mes maladives alarmes, — l'atroce vision surgissait du jour où, las de ma tyrannique et exclusive affection, tu me rejetteras à mon isolement, au cabanon du misanthrope. Je marchais en rêvant, tout tremblant d'avance du heurt importun qui, déchirant les bienfaisantes brumes, me rendrait à moi-même ».

« L'analyse — cet outil à deux tranchants, — se retournant contre ceux qui le manient, m'a gâté bien des choses dont les autres profitent sans raisonner, — sans déraisonner, plutôt. A décomposer ses sensations ne les amoindrit-on pas? »

« Je t'en conjure, oublie cette confession faite seulement pour excuser ma lâcheté en face de l'Avenir, même avec un appui tel que toi et ne retiens de tout ceci que cette unique certitude : mon amitié inaltérée. »

« J'ai été mon propre bourreau ; je puisai en moi-même les éléments de mes continuels tourments. Chose horrible, dont s'épouvante mon esprit, à laquelle je n'ose réfléchir et d'ailleurs, si parfaitement inutile à approfondir maintenant : — cette hyperacuité de perceptions, cette délicatesse, cette impressionnabilité ne sont-elles peut-être, en résumé que de l'autolâtrie — et de la plus monstrueuse... »

« Je me sens complètement dépourvu du calme, de la sérénité si nécessaires aux labeurs intellectuels, — souffreteuse et malingre, toujours ma pensée se replie sur elle même et me rejette au passé. »

« Peut-être parmi tout ce que je griffonnai jadis, se cache-t-il quelque chose de bon. Si tel est

ton avis, réunis les pages qui te paraîtront pouvoir me survivre. Cette sollicitude à l'égard de futilités, presque devant l'auguste de la mort, recèle une pointe très mince de vanité; — je te l'assure, ce désir se formule à l'intention des rares qui m'aimèrent. Je veux leur léguer le meilleur de moi-même. En accomplissant cette recension tu verras de quel incurable et bilieux pessimisme je fus la victime. La note gaie n'existe point; l'inexorable spleen, cette consommation psychique, me dicta les lignes que je considère comme les moins imparfaites. »

« Je te souhaite les succès espérés et pour toi et pour moi, naguère. Garde ainsi qu'une cuirasse bénie ta farouche intransigeance d'artiste : — tu es fort, toi, et taillé pour la lutte. Tu arriveras au but de tes saines ambitions, »

« Cher compagnon d'école, — âme si bien façonnée pour comprendre les rancœurs subtiles auxquelles je succombe, — toi qui m'as soutenu, consolé, raffermi pendant le pèlerinage ingrat de l'existence — tu me pardonneras de te quitter avant le terme du voyage, de partir sans chercher à te revoir. Je crains de faiblir, car je t'aime — et suis si brisé, si las... »

« Je t'embrasse,
DELZIRE. »

ETENDU dans la froideur moite des linges blancs, Delzire m'apparut magnifié par la mort. Une sérénité était descendue sur ce visage, si longtemps convulsé. Il semblait dormir et qu'un songe apaisant berçât son sommeil. Seule, l'infime blessure à la tempe, révélait la morne vérité.

Une foi simple et sans emphase, la foi entière et ignorante de l'enfance, me transporta. Je m'agenouillai et priant le divin Martyr, le Rèdeempteur, victime, Lui aussi, des Scribes et des Phariséiens et de la foule stupide, humblement j'intercédai auprès de Lui, pour le frère dont l'âme frêle n'avait su résister à la brutalité contemporaine — afin qu'Il l'accueillit dans Sa gloire.

Je passai la nuit dans la chambre, où régnait encore un vivant désordre, isolé après l'exode des parents dont l'affliction factice, se traduisant en

cette formule de naïf égoïsme : — « Qu'est-ce que nous allons devenir? » — répétée à satiété, m'importunait.

— Avec une singulière lucidité je revécus les années évanouies et lointaines — plus lointaines, maintenant, semblait-il, — passées en la constante intimité de Delzire.

Quelquefois confusément s'évoquait un mot prononcé par lui, sans que je me rappelasse à quel propos et sur quel sujet et avec une obstination anxieuse je lui cherchais un sens précis, un motif.

Et même, oubliant l'irréparable qui nous séparait, machinalement je me tournais vers lui, pour obtenir de cette bouche, scellée par le doigt du Silence, l'explication désirée.

Une étrange aberration s'infiltrait dans mon esprit : — Simultané à la certitude entière de la mort de Delzire, persistait un espoir... Un espoir indéfinissable, diffus, fluide et très vivace cependant, de je ne sais quel événement miraculeux...

Lentes, longues, interminables tombèrent les heures ; la lampe charbonnait plongeant la salle en une subite obscurité, coupée de sursauts lumineux. Elle s'éteignit bientôt, et je restai immobile, les yeux sur la fenêtre, épiant le jour, épouvanté par les silhouettes fantômatiques des choses qui se

profilait dans l'ombre, écoutant la marche du temps, scandée par le tic-tac d'une horloge et les sourds battements de mon cœur.

Les lueurs diéculaires, grisâtres et humides parurent, accentuèrent le lugubre de cette veillée et blémirent encore les traits hâves et décharnés de Delzire.

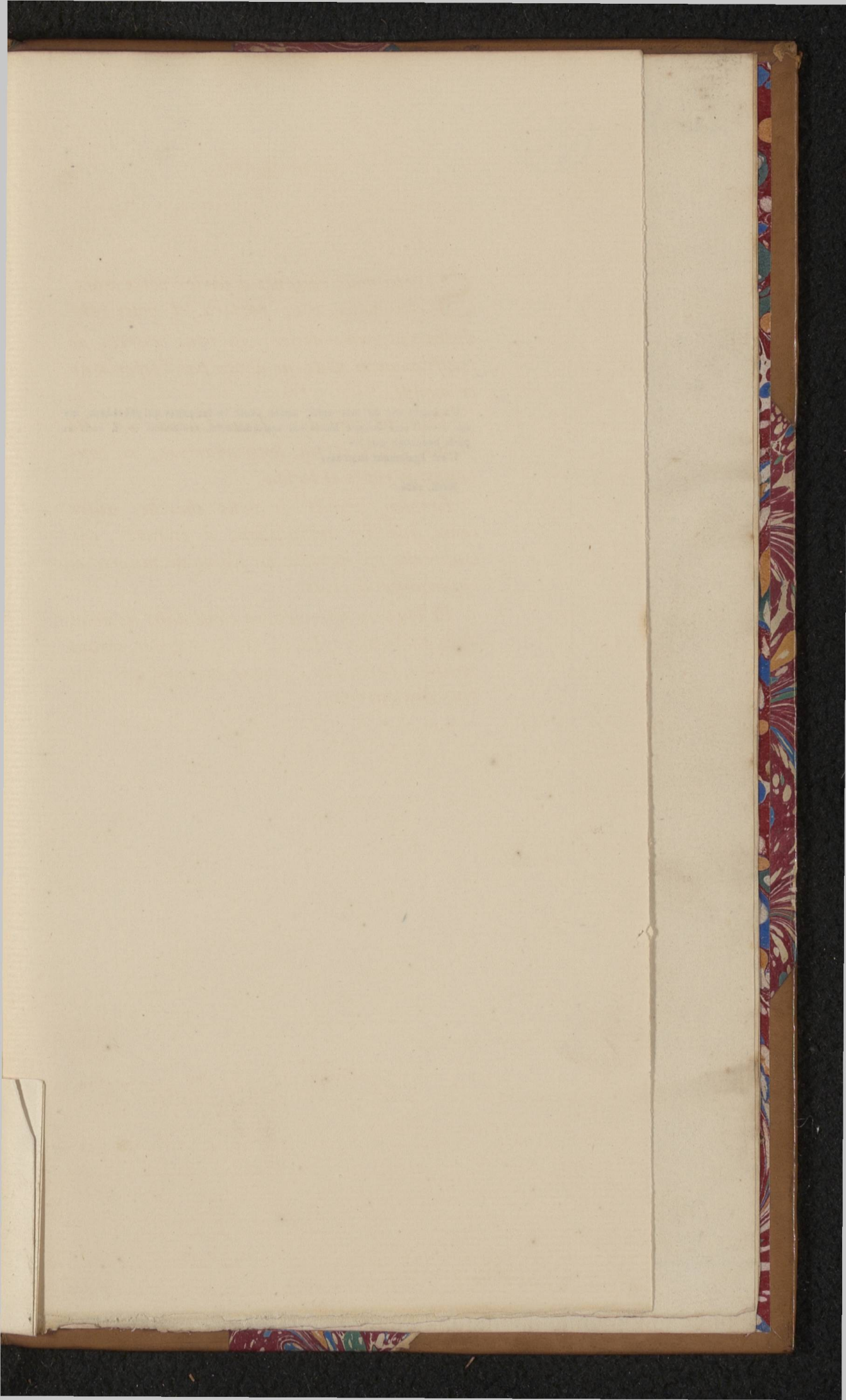
Un malaise indicible s'empara de moi et fatigué, enfin, de la contemplation de ce corps inerte, je pris sur la table, le livre ouvert à la page inachevée par lui, peut-être ; — et mes yeux s'arrêtèrent sur ces lignes — qu'avant de consommer l'acte irrémédiable, il médita, sans doute, — longtemps et douloureusement :

Si vous vous résignez à porter votre croix, elle-même vous portera et vous conduira au terme désiré, où vous cesserez de souffrir, mais vous ne devez pas l'espérer en ce monde.

Toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un long martyre; et vous voulez le repos et la joie.

Erreur, erreur, si vous cherchez autre chose que des tribulations à endurer; car toute cette vie mortelle est pleine de misères et environnée de croix.

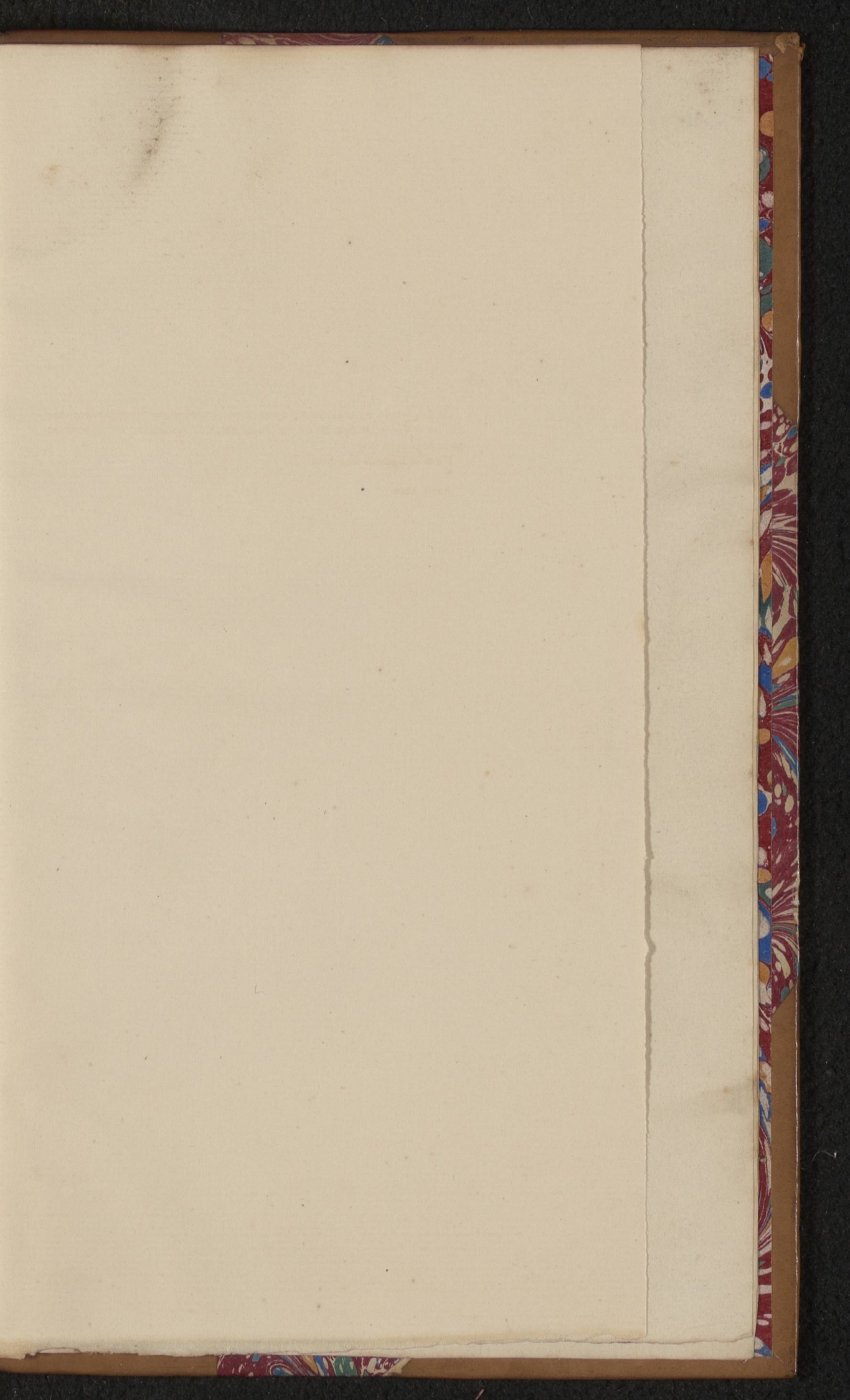
Et plus un homme sera élevé dans les voies de la perfection, plus ses croix, souvent, seront pesantes, parce que l'amour lui rend son exil plus douloureux.

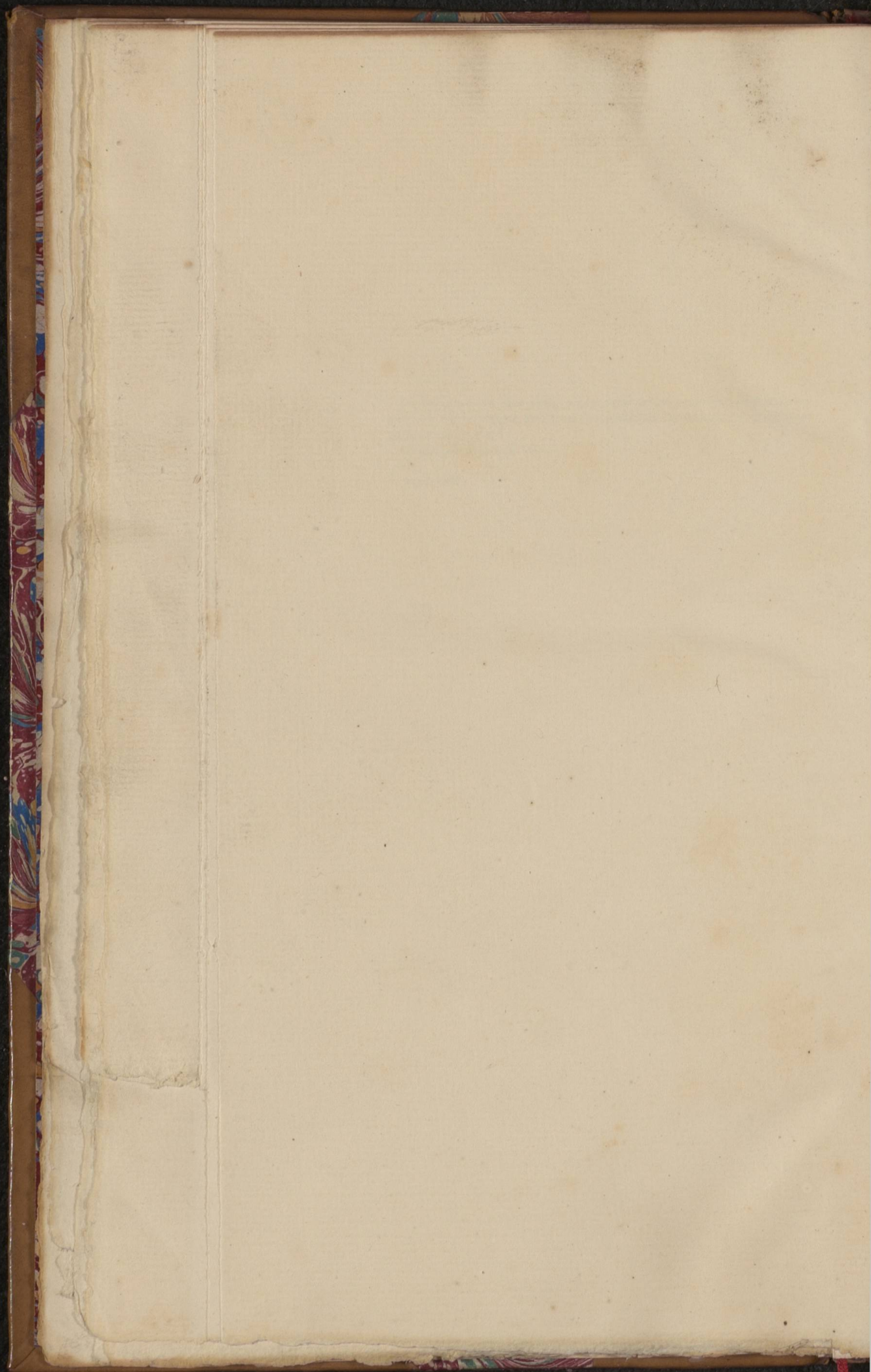


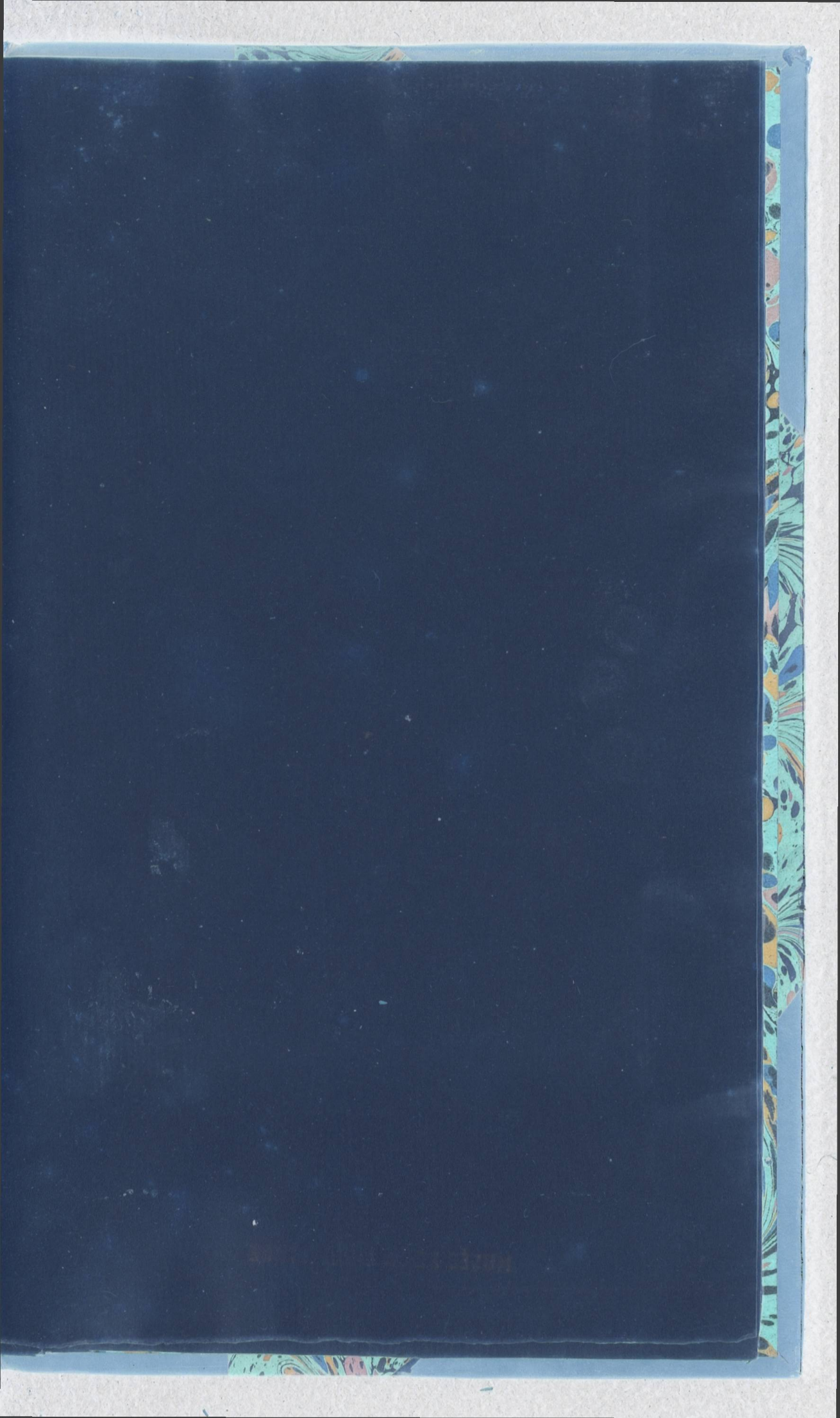


Un Ingénieur de mes amis, après avoir lu les pages qui précèdent, me
dit : — « Votre Delzire Moris est vraisemblable, seulement — il écrit et
parle beaucoup trop ! »
C'est également mon avis.

Avril, 1886.







manuscript

ach/GOFF/6/74

lit. Bull. 9d. 50

MUSÉE DE LA LITTÉRATURE

